

Études littéraires africaines



LAFORÉST (Michèle), *Tutuola, mon bon maître*. Récit. Précédé de *Tutuola, Laforest, Lenoir...* par Alain Ricard, et suivi de *À travers la vallée de la perte et du gain, ou Comment traduire Tutuola*. Bordeaux : Éditions Confluences, coll. Traversées de l'Afrique, 2007, 187 p. – ISBN 978-2-914-24093-2

Dominique Chancé

Number 23, 2007

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1035477ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1035477ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Chancé, D. (2007). Review of [LAFORÉST (Michèle), *Tutuola, mon bon maître*. Récit. Précédé de *Tutuola, Laforest, Lenoir...* par Alain Ricard, et suivi de *À travers la vallée de la perte et du gain, ou Comment traduire Tutuola*. Bordeaux : Éditions Confluences, coll. Traversées de l'Afrique, 2007, 187 p. – ISBN 978-2-914-24093-2]. *Études littéraires africaines*, (23), 94–95.
<https://doi.org/10.7202/1035477ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

Afrique noire anglophone

■ LAFOREST (MICHÈLE), *TUTUOLA, MON BON MAÎTRE*. RÉCIT. PRÉCÉDÉ DE *TUTUOLA, LAFOREST, LENOIR...* PAR ALAIN RICARD, ET SUIVI DE *À TRAVERS LA VALLÉE DE LA PERTE ET DU GAIN, OU COMMENT TRADUIRE TUTUOLA*.

BORDEAUX : ÉDITIONS CONFLUENCES, COLL. TRAVERSÉES DE L'AFRIQUE, 2007, 187 p. - ISBN 978-2-914-24093-2.

Amos Tutuola inspire à ses admirateurs une énergie communicative. C'est ce dont pourraient témoigner ceux qui eurent la chance, à Bordeaux, il y a quelque temps, d'entendre Alain Ricard et Guy Lenoir présenter le livre de Michèle Laforest, *Tutuola, mon bon maître*. L'auteur, malheureusement, n'avait pu se déplacer, mais les deux complices donnèrent un avant-goût de ce livre, dans une évocation enlevée, théâtrale, haute en couleur et en voix. Ils firent entendre des textes de Tutuola, traduits par Michèle Laforest pour le théâtre, et que Guy Lenoir eut l'occasion de mettre en scène à Bordeaux et à Avignon, mais également des extraits de romans et des passages de *Tutuola, mon bon maître*. L'émulation et l'empathie sont ici la règle, comme si le ton du romancier, sa verve, sa personnalité décrite comme celle d'un homme simple et chaleureux, étranger aux conventions, aux poncifs tant littéraires que mondains, devaient libérer par son charme tous ceux qui l'approchent.

Le livre de Michèle Laforest s'entoure d'une préface d'Alain Ricard qui rappelle ces belles rencontres autour d'Amos Tutuola, et d'une postface dans laquelle Michèle Laforest évoque son travail de traductrice. La bibliographie la révèle aussi bien poète, romancière qu'essayiste et ces diverses activités sont pleinement à l'œuvre dans ce livre singulier, amusant, élégant et instructif.

Traductrice, l'auteur l'a été de plusieurs romans de Tutuola ; elle a également adapté l'un de ses romans pour le théâtre et écrit une pièce originale à partir de l'œuvre de Tutuola : *Le Fabuleux voyage au pays de la Femme Plume*, qui est à l'origine du récit publié aujourd'hui. Celui-ci prend pour personnages principaux Nestor, biographe officiel, et Tutuola lui-même, qui disparaît soudain, enlevé par un "esprit chagrin", la Femme Plume, bien décidée à se venger d'un auteur qui l'a insultée : "dénoncée comme ça dans un livre vendu à des milliers d'exemplaires, en plus à l'étranger et de surcroît en langue anglaise, ah non, ce n'était pas supportable" (p. 109). Les amis de l'écrivain se mettent donc à sa recherche, dans une folle course qui n'est pas sans rappeler les récits de Tutuola.

L'activité théorique et créatrice devient ici étrangement cohérente, se synthétisant dans ce roman qui tient à la fois du pastiche, de la présenta-

tion, de l'essai biographique et littéraire, tout en étant original et en laissant s'épanouir la fantaisie personnelle de l'auteur. De la sorte, le travail critique devient créatif et la création, tant dans la fiction que dans l'écriture, devient un accompagnement critique. Le roman de M. Laforest pourrait être, en effet, une manière de traduire Tutuola, le geste d'un traducteur qui ferait découvrir les thèmes, le style, le ton d'un auteur, tout en offrant des variations autour d'un personnage qui est l'auteur lui-même, aussi pittoresque que le narrateur de *L'Ivrogne dans la brousse*. Des notes éveillent l'attention du lecteur sur les éléments biographiques, historiques, théoriques, que le récit suggère, sans qu'un discours vienne souligner l'intérêt de ces bribes critiques qui donnent des indications précieuses sur les œuvres. On en apprendra beaucoup sur les conditions d'écriture, la réception des romans de Tutuola, "les voies et rythmes dans le récit", que Michèle Laforest a théorisés ailleurs, et dont elle donne simplement une image ici, comme elle donne accès à la rhétorique de l'oralité dans tel dialogue sur l'utilité des chiffres, sans jamais s'appesantir.

C'est vraiment un livre plein d'énergie, d'intelligence et d'humour, qui accompagne une œuvre et un auteur en dépassant les genres canoniques tant de la critique que du roman. Il faut encore saluer la poésie dont le texte est si souvent empreint et qui culmine à la fin, dans une image sublime et très simple à la fois, comme les deux auteurs en ont le secret. Dans ce monde de la brousse où les esprits sont effrayants et les épreuves nombreuses, la tendresse qui unit le narrateur et biographe Nestor à son maître, mais également Michèle Laforest à Tutuola, tempère de son émotion discrète la scène plus cruelle du conte. L'humour teinte également ce récit qui, du Nigéria à la Creuse en passant par Paris, est assez souvent picaresque et ironique.

Cette œuvre prolonge élégamment l'univers du romancier-conteur africain, construisant une filiation entre des moments et des espaces littéraires distincts. Si la Femme Plume, offusquée par son portrait, a statufié Tutuola, le livre de Michèle Laforest (l'autre femme-plume) lui redonne vie, faisant de son hommage un nouvel épisode d'une œuvre qui ne s'arrêterait pas. Loin de tarir l'imagination conteuse, le nouveau récit et son approche critique la nourrissent et engendrent de nouvelles péripéties. Les formes du merveilleux transitent ainsi d'un continent à l'autre et s'enrichissent mutuellement. On est déjà plongé dans l'univers de Tutuola et on a envie d'en savoir plus, tant sur l'œuvre de cet étonnant conteur, que sur celle de sa talentueuse traductrice. On lira ses fictions, ses essais, ses traductions, pour continuer à cheminer entre le maître et son bon disciple.